

## Femmes sous X, séduction, subversion, création

DANIÈLE ROSENFELD-KATZ \*

*“Perturbations, ma sœur, perturbations...”*

Max Ernst

L'art serait plutôt du côté du symptôme, disait J. Lacan.  
L'art et la sexualité, c'est la même chose, disait Picasso.  
Alors, séduction, subversion et création, où en est-on du côté des femmes, de celle que Lacan nomme la *pas-toute* qui se désire, “Je est une autre” ?... Un simulacre-vrai, bien sûr !

Un certain actuel de l'art, c'est la brutalité jubilante de l'exhibition de corps de femmes dénudées, appel à un imaginaire obscène, sexuel dans sa dissémination contaminante. Si le monde masculin était autrefois le chef d'orchestre incontesté de ces expositions, depuis la fin des années 80, les femmes font leur entrée fracassante sur l'arène du visible. Elles revendiquent, affirment leur droit à disposer de l'image de leur nudité, des modalités de leur *montre*. Prenant la parole, produisant énoncés, discours, les femmes troublent l'exercice du pouvoir, relance ludique pour un autre jeu, à découvrir.

---

\* Psychanalyste, psychothérapeute, formatrice à l'Inecat (Paris).

## Femmes pornographes

Les femmes s'affichent *pornographes*, du grec *porné* qui signifie prostitué et *graphe* dans son mode de représentation artistique. J'utilise l'occurrence *femme pornographe* dans le sens plastique de l'expression, loin d'un ordre moral stérilisateur de toute pensée. Surgissant sur la scène de l'art, les femmes proposent dispositifs, objets, destinés à blesser délibérément la pudeur d'autrui. Elles suscitent des images d'ordre sexuel impliquant les spectateurs, excitant leurs émotions esthétiques, plastiques. Le sexuel se manifeste dans un agencement dont les constructions sensitive et spatiale sont fondées sur leur connaissance millénaire de la place assignée par les hommes à la *porné*. De regardées de toute part, elles décident de regarder à leur tour ce qu'il en est du sexe, de leur sexe. Femmes, elle regardent et donnent à regarder. Ce n'est plus l'hystérique qui s'expose dans un jeu spéculaire orchestré par les charcots d'une république bourgeoise ou la mystique lacanienne mais une Justine sadienne bien réelle qui écrit, crée, questionne de façon parfois outrancière et déroutante la relation femme/homme à partir de son sexe exhibé.

Cet art du retournement de la "belle bouchère" si chère à Freud à Justine en passant par la Thérèse lacanienne se manifeste notamment par l'écart des nouvelles écritures exhibitionnistes au premier livre érotique féminin, scandale des années 1954 que fut *Histoire d'O* écrit par une certaine Pauline Réage<sup>1</sup>. Qui était-elle ? Trente ans plus tard, le voile est levé. Sous ce pseudonyme se cachait Dominique Aury, secrétaire à la *Nouvelle Revue Française* (NRF). Son livre fut, selon ses termes, *lettre d'amour* adressé à son directeur, Jean Paulhan dont elle était la maîtresse. Respectabilité bourgeoise oblige, chacun et chacune du trio tint sa place leur vie durant jusqu'au dévoilement public de 1994. J. Paulhan qui fit la préface du livre et il en savait quelque chose, écrivit : "Ajoutez qu'il n'est pas sans grandeur, il ne va pas non plus sans joie, de s'abandonner à la volonté d'autrui (comme il en arrive aux amoureux et aux mystiques) et se voir, enfin ! débarrassé de ses plaisirs, intérêts, et complexes personnels. Bref ce petit cahier ferait aujourd'hui,

---

1 - P. Réage, *Histoire d'O*, Jean-Jacques Pauvert, 1954.

mieux encore qu'il y a cent vingt ans, figure d'hérésie : de livre dangereux."

Parabole, donc, ce livre où la mystique engagée dans une relation maître/esclave se soutenait d'un *pur amour* afin de pouvoir s'abandonner, passivité voluptueuse à la souffrance, compagne obligée d'un masochisme féminin porté à l'acmé par un amour divin et pourtant bourgeoisement licencieux.

Du défi d'écriture de Pauline Réage à Dominique Aury, l'écart d'une respectabilité bourgeoise !

### **Mystique, jouissance + et sauvetage de la face de l'Autre**

Jacques Lacan, son contemporain, l'aurait assuré d'un féminin, celui qui, d'être hors-discours, trou dans la parole est blessure structurale qui produit l'écrit, tentative à l'infini d'écrire ce qui ne peut s'écrire et qui n'arrête pas de vouloir s'écrire.

Aux "343 Salopes" qui en 1971 réclamaient la libre disposition de leur corps, de leur sexualité, Lacan dans ce mal entendre d'un certain ratage, précisait que ravalier l'hystérie au "foutre"-ce sont ses termes, fut une "erreur" de Charcot. Désir de liberté sexuelle certes, mais pour lui la pas-toute, énigme non totalisable, il la caractérisait d'une jouissance désignée par lui comme supplémentaire (+). Jeu d'une érotique baroque, elle a pour fonction de soutenir la "face de l'Autre" relance à l'infini d'un montré/caché pour le miroitement d'un des Noms-du-Père.

Freud disait Lacan-a voulu sauver le Père. Et il tenta de le faire, comme en témoigne l'un de ses plus grands désastres thérapeutiques<sup>2</sup>, celui d'Ida Bauer plus connue sous l'étiquette clinique, le cas Dora.

Et qui Lacan voulut-il sauver ? La "face de l'Autre", certainement ! Il tenta, en effet de sauver ce qui dans l'homme est ce lieu de l'Autre en le faisant être supporté par la part *mystique* de la *pas-toute*. Jouissance + oblige, ces figures de femmes, d'Antigone à Thérèse d'Avila, Lacan les fera sublimes !

Aujourd'hui, que veulent ces femmes créatrices ?

Et, y a-t-il encore quelque chose à sauver ?

---

2 - S. Freud, *Cinq psychanalyses*, Puf 1997.

## Du sexe mystique au sexe simulacre

Années 80, années SIDA, un monde recomposé fait exploser le territoire familial bourgeois. Les sociétés modernes ont fait du sexe, "le" secret de la chambre à coucher parentale. Dans l'actuel, il est hors de la famille, affiché, regardé. Le sexe bourgeois est mort, le sexe structural aussi. De nouveaux agencements discursifs président à une dissémination et à l'inflation d'une sexualité polymorphe. La question n'est pas, comme le souligne M. Foucault<sup>3</sup> d'une répression, mais de la production de nouveaux discours sur la sexualité pour ces nouveaux sexes en apparition. Le sexe se combine en hétéro, homo, trans; il s'affiche, échangiste, cybersexe, perfectionnement des poupées gonflables, jumelles sexes des poupées bellmériennes. Le paysage de la sexualité est bouleversé. L'année 88 est celle des Justines. B. Groult et ses *Vaisseaux du cœur*, A. Reyes et son *Boucher*, V. Despentès et son *Baises-moi*, C. Breillat en 1999 avec un film qui crève l'écran, *Romance*.

Le sexe version femme s'y expose, impudique, outrageant. Sentimentalité et passion sont exclus d'une sexualité devenue pratique de plaisir, loin de toute romance bourgeoise. Expurgé de sa dimension sentimentale, le sexe ne se veut plus amoureux. Dans ce découplage aucune place pour l'hystérique, la *mystique*. Un sexe pratique, kantien, émerge. La *pornographe* joue d'un sexe devenu simulacre pour un Autre qui a révélé son désir de jouir à tout prix. Elle répond à l'œil obscène, exorbité de l'"l'homme sans gravité" qui caractérise selon C. Melman la "Nouvelle économie psychique"<sup>4</sup> (NEP).

De l'art et de la sexualité, de la sublimation et du désenchantement de l'art, limites et transgressions explosées des interdits modernes, de l'érotique et de l'obscène, du désir et de la jouissance, tout est à réviser. La NEP est là ! Sulfureuses, les femmes disent un nouveau sexe, les nouvelles formes du sexuel et de la sexualité.

En différence des hystériques surexposées, des mystiques sorcières de la jouissance +, les femmes *pornographes* exposent l'endroit d'un envers. Endroit de la *lettre d'amour* pour le livre de comptes, de la *mystique*

---

3 - M. Foucault, *Histoire de la sexualité, T1, La volonté de savoir*, Gallimard, 1976.

4 - C. Melman, *L'homme sans gravité*, Denoël, 2002.

pour la femme publique, des *familles* pour le réseau, du *sexe amoureux* pour un sexe simulacre. Ces endroits tranchent quelque chose du côté d'un pouvoir masculin qui s'était approprié et échangé le sexe femme dans le secret bien gardé des alcôves bourgeoises.

Souveraines, les pornographes participent joyeusement d'une déterritorialisation d'un sexe qu'elles affichent nomade.

Alors "Tu veux regarder ? Eh bien vois donc ça<sup>5</sup> !"

### C. Millet, pionnière pornographe

*La vie sexuelle de Catherine M*<sup>6</sup> publié en 2001 est une œuvre déclarée scandaleuse et un formidable succès de librairie. Récit écrit à la première personne, C. Millet relate sa vie sexuelle en un style singulier d'une neutralité descriptive digne d'un rapport clinique. Ni pseudonyme, ni *lettre d'amour*, ni *mystique*, elle est pionnière dans l'art de raconter "son" sexe. Cartographe géographe, elle trace ses espaces sexuels, de son corps exploré aux territoires urbains et professionnels. Impudique, elle livre son sexe simulacre, corporéité érogène et désirante, véritable combinatoire sexuelle d'un corps organe et de ses multiples partenaires anonymes. Sexe nomade, le monde est son territoire, son château de la subversion. Dans cette déterritorialisation, un lieu fixe, délimité, où le sexe artéfact se mue en sexe amoureux pour son mari, J. Henric ; la chambre à coucher conjugale est espace tabou. La dynamique spatiale de son sexe relève d'une déterritorialisation nomade associée à la reterritorialisation de la chambre à coucher, sorte de *fort-da* territorial, jeu de la bobine pour une symbolisation spatiale signifiante.

C. Millet vagabonde, combinant espaces, places et statuts. Elle machine des agencements contaminant le monde à partir d'une place spécifique, celle de directrice de la très avant-gardiste revue *Art-Press*. Telle les *mille plateaux*, elle se joue de l'art, du pouvoir et du sexe.

Mélange détonant et explosif, elle bouleverse, franchit des seuils, associée complice de son mari J. Henric. À eux deux ils ont reconstitué la Société des amis du crime de Sade.

---

5 - J. Lacan, *Livre XI*, Seuil 1973.

6 - C. Millet, *La vie sexuelle de Catherine M*, Seuil, 2001.

Le couple Millet/Henric se textualise en une véritable économie du regard, du désir et de la jouissance. Sade, Bataille, Fourier, le texte est mis en sexe avec son cortège de luxure, débauche, souillure, érotisme, outrage au religieux. La rhétorique licencieuse est littéraire et la jubilation voluptueuse d'un Fourier est préférée au sérieux de la perversion sadienne.

Athées *Naturels*, leur création est art du défi, art du "jouir-à-tout-prix", trace de la Loi avec laquelle, joyeusement, ils guerroient. Ainsi postés, ils se tiennent dans la métaphore paternelle et s'en amusent avec délice et virtuosité. Seul compte l'absoluité de leur désir. Leur jouissance est à la hauteur du défi sadien qu'ils commettent. Leur défi est celui du dévoilement public du secret de leur couple et c'est dans ce moment extatique recherché depuis toujours, fondement de leur association de malfaiteurs qu'ils s'adressent à l'Autre pour le défier et se mesurer à lui. Ils sont à la fois en dehors de la loi et engagés avec elle.

Dans cet art du défi, le livre de photos de nus de *Catherine M.*<sup>7</sup>, participe de cette promesse pour une jouissance de la révélation.

### **Le cœur secret du défi pervers**

Moment de dévoilement attendu comme jouissance absolue, le défi est attente de désubjectivation, de passivation totale. Au cœur, le secret des châteaux de la subversion. Un lieu, un seul, dans ce territoire échappe au regard, le lieu où le libertin est toujours seul avec sa victime, là où silencieusement s'accomplit le crime, là où le sens s'arrête pour le déploiement du hors sens.

Ce lieu, celui de la chambre conjugale ?

De ce couple terroriste, une leçon : La perversion d'envers de la névrose, dans l'actuel de notre monde omnivoyeur et exhibitionniste serait désormais notre endroit "Malaise jubilant de notre civilisation" !

Exit le sexe amoureux pour l'empire du sexe artéfact.

Circulez, il n'y a plus rien à voir !

---

7 - J. Henric, *Catherine "M" l'album*, L'instantané, 2004.